



La lettre de l'Abba

Révolution, résilience et résistance seront les maîtres mots de notre nouveau numéro ! Que souffle l'esprit de la révolution ! Indignons-nous ! **Mobilisons-nous !**

À l'instar de nos plantes renaissant au printemps et dont la couleur des fleurs ne dit rien de la rigueur de l'hiver, la beauté de certaines âmes cache aussi parfois la froideur de leur enfance. Ces formes de résilience semblent tenir du miracle (**Memento Mori**).

Quelles que soient nos racines, inutile de comparer la couleur de nos larmes, nous sommes du même bois, de la même veine ! (**Aragon, La rose et le réséda**). Pour défendre la terre nourricière, saurions-nous résister ? Saurions-nous dire **Adieu les roses** ? *Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ... C'est l'alarme !*

La rose et le réséda

Louis Aragon

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fut de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du cœur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au cœur du commun combat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle
L'autre tombe qui mourra

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison Lequel
A le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle
Lequel préfère les rats
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle
Deux sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
Qu'aucun des deux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Il coule il coule il se mêle
À la terre qu'il aime
Pour qu'à la saison nouvelle
Mûrisse un raisin muscat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
L'un court et l'autre a des ailes
De Bretagne ou du Jura
Et framboise ou mirabelle
Le grillon rechantera
Dites flûte ou violoncelle
Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda



Adieu les roses

Chaque fleur est d'apparat
Lorsqu'elle désire être celle
Jour de chance élue par Rê
Pour sa chaleur éternelle
Elle a bravé les frimas
Prié chaque nuit le ciel
Crié qu'elle résistera

Toujours vive sur l'autel
Elle tend à bout de bras
Son calice gorgé de miel
Se pare comme l'ara
Pour offrir son hydromel
À Rê qui d'elle boira

Au matin la ritournelle
Au soir la voix fanera
Comment le sort choisit celle
Qui parmi elles restera
Que flétrisse leur labelle
Le soleil les oubliera
Qu'importe le nom des belles
La rose ou le réséda

Les héros meurent comme elles
De gloire en anonymat
Qui sait le nom des rebelles
Partis l'arme sous le bras
Dans l'hiver une étincelle
Un matin les réveilla
Sauver la terre maternelle
Face à l'ennemi ce rat

Qui pleure leur sort cruel
Dans ce plus beau des combats
Les larmes sèchent et leur sel
Alimente le substrat
D'une ère heureuse et nouvelle

Quelle lumière éclaira
Ces belles âmes mortelles
Aragon nous le conta
Récit de fausses jumelles
Leur souvenir restera
L'une cria pour sa stèle
Adieu les roses et tomba

F. Maurice



La rose et le réséda



L'Affiche rouge

Memento Mori ou Facéties et résilience d'un hibiscus



Vous êtes nombreux à nous écrire pour vous inquiéter du sort de notre hibiscus, plante à l'adolescence tumultueuse qui a causé bien des soucis à notre équipe de l'Abba, et dont nous vous avons conté, dans un numéro précédent, sa difficulté à apprendre tout catéchisme.

L'automne fut la saison de son envol. Notre althéa, si longtemps avare de ses fleurs, explosa de couleurs. Le soleil, de sa lumière divine, alimenta ce miracle. Disciples de cette beauté, nous passions chaque matin pour constater la multiplication des calices et repartions la vue rassasiée.

Que notre Chloris versatile choisisse l'arrière-saison pour afficher son renouveau ne nous étonna guère. Sa maturité récente peinait à cacher son esprit de contradiction et nous attendions le retour de bâton. L'avenir, hélas, nous donna raison.

Son attitude discrète au cœur de l'hiver n'avait pas de raisons de nous inquiéter, c'est au printemps que la crise éclata. Débarrassés de leurs feuilles, les rameaux devinrent secs, une longue attente commença. Après plusieurs semaines sans un signe de vie, il fallu clore le temps de cet Avent vernal par une funèbre évidence : notre malvacée s'en était allée.

Puis, à l'acmé de notre deuil, sans aucun signe avant-coureur, elle fit son retour. Nous aurions pu nous réjouir de ce jour de Pâques mais la fugue de cette guimauve nous laissa un goût amer. Notre éditeur, pris d'une rage papale, prononça l'excommunication. Dans une colère plus laïque, le rédacteur acta le divorce et doubla cette répudiation d'une menace judiciaire : toute récidive conduirait inéluctablement à un dépôt de plainte pour pseudocide caractérisé.

Heureusement, notre poète, le cœur à Pentecôte et la plume à l'Ascension, réchauffa les esprits et éleva le débat. Si cette plante aux fleurs éphémères se plaît à jouer la nature morte, c'est uniquement pour nous inviter à peindre nos vies avec plus de légèreté et moins de vanité. Ce n'est pas un acte de thanatose qu'il faut ici condamner mais le choix de la reviviscence qu'il faut louer.

Cette insolente exprime un vœu, un espoir, mieux, une espérance. Il lui sera beaucoup pardonné.

Mobilisons-nous !

L'Abba n'échappe pas aux tensions sociales et politiques actuelles.



NON au rachat par le groupe Bolloré.

Des rumeurs persistantes circulent sur la volonté de la société *Plantations des Terres Rouges* de prendre le contrôle de notre journal. Il est bien sûr hors de question que notre revue serve d'alibi ou de paravent à des activités agricoles productivistes peu respectueuses de l'environnement. Face à cette présence grandissante du groupe Bolloré qui menace le pluralisme, notre poète a immédiatement débrayé avant d'inventer des formes de résistance. Jusqu'à nouvel ordre, il ne donnera que neuf pieds à ses alexandrins et il amputera ses sonnets du dernier tercet. Il a fallu tout le pouvoir de conviction de notre éditeur pour le détourner d'un jeûne littéraire qui aurait par trop affaibli sa source d'inspiration.

NON aux discriminations de genre.

Notre rédacteur a saisi le Conseil des prud'hommes pour dénoncer la discrimination salariale dont il/elle est victime. Il constate en effet un écart de salaire de 20 % entre sa part masculine et sa part féminine, sa part non genrée ne faisant l'objet d'aucune rémunération. Il demande donc que le travail de toutes les facettes de sa personnalité soit équitablement pris en compte.

CGB : Confédération Générale des Botanistes

FO : Force Ornithologique

FNSEA : Fédération Nationale des Syndicats d'Écrivains Animaliers

MEDEF : Mouvement Éphémère Des Éditeurs Fictifs

PPA : Pour une Poésie Autonome



Trois bonnes raisons d'adopter le calendrier de la Convention !

- Qui mieux que le bien nommé Fabre d'Églantine pour composer un calendrier dans l'esprit de l'Abba ?
- Quoi de mieux qu'un calendrier républicain en ces temps incertains où notre République semble parfois avoir perdu le cap ?
- Quoi de plus ad hoc qu'un calendrier révolutionnaire aux racines agricoles et rurales quand il nous faut repenser nos rapports à la terre ?

Nous attendons vos remarques et vos impressions :

abba.lettre@gmail.com